



La phytoécologie des principales plantes des prairies naturelles

Fiche 41

Observez vos prairies au redémarrage



Sol carencé en P et/ou K



Fertilité en profondeur : la présence de vers de terre va permettre le brassage des différents horizons. Pour les favoriser, assurez-vous d'avoir un pH à l'équilibre, proche de 7.

La présence spontanée des plantes dans une prairie n'est jamais le fait du hasard. Si toutes les plantes sont présentes potentiellement partout, 4 facteurs vont en sélectionner quelques unes.

Lorsqu'un des facteurs évolue, la composition floristique évolue également, soit en proportion, soit sur le long terme, par une substitution d'espèces. Ainsi des espèces peuvent disparaître, d'autres apparaître sans même qu'elles aient été semées. Certains de ces facteurs peuvent être maîtrisables, d'autres pas.



1. Le type de sol par rapport à l'eau

On distingue 4 grands types de cas :

- humide l'hiver et séchant l'été
- humide l'hiver et frais l'été
- sain l'hiver et séchant l'été
- sain l'hiver et frais l'été,

Peu de marge de manoeuvre pour l'éleveur sur ce point !

2. La fertilité

On distingue 4 grands types de cas :

▫ soit le sol est **bien pourvu et/ou amendé en azote, phosphore et potasse** (N, P et K) : ce qui favorise les espèces productives et recherchées dans le cadre fourrager type *ray-grass anglais*, *dactyle*, *fétuques élevée*, *fléole*, *mais aussi chardons, renoncules, rumex crépu,...*

▫ soit la parcelle **est fertilisée en azote**, mais phosphore et potasse sont des facteurs limitants, ce qui favorise les espèces nitrophiles : *orties*, *houlque laineuse*, *pâturin commun*, *mouron...*

▫ soit le sol est **pourvu en phosphore et potasse**, mais ne reçoit pas ou peu de fertilisation azotée ce qui favorise les légumineuses : *trèfles*, *lotier*, *vesce*, *etc.*

▫ Soit le sol est **carencé en tout et non amendé** : des plantes sont clairement indicatrices de cette situation : *la flouve odorante*, *le fromental*, *les marguerites*, *etc.*

Dans une prairie naturelle, la fertilité est concentrée en surface, ce qui favorise donc les plantes à enracinement superficiel, comme la houlque, les pâturins, les agrostides.

Ces plantes sont plus sensibles à l'arrachement et la sécheresse, donc moins intéressantes. L'intérêt de l'éleveur est d'avoir des plantes bien ancrées en profondeur, ce qui est le cas des ray-grass et des fétuques.





La récolte en ensilage ou enrubannage diffère de la récolte en foin. Lors de celle-ci des graines tombent sur le sol, alors que tout est ramassé lors de l'ensilage.

3. Le mode et les dates d'exploitation :

Des plantes sont favorisées par la fauche, soit parce que ce sont des plantes de cycles longs, soit parce qu'elles ne supportent pas le piétinement. C'est le cas de la féтуque rouge et du chiendent.

La date de la première fauche est aussi un facteur déterminant. Si on fauche tôt chaque année, seules les espèces précoces comme le vulpin des près, le brome mou, la flouve pourront terminer leur cycle de reproduction ; la sélection se fait alors vers une flore de plus en plus précoce rendant celle-ci difficile à exploiter à un stade optimum. À l'inverse, si la fauche est trop tardive, des espèces telles que la houlque laineuse, espèce pauvre, seront favorisées.

D'autres plantes sont favorisées par le pâturage fréquent. C'est le cas du ray-grass anglais et du trèfle blanc. La date de la sortie des animaux au printemps va aussi être un facteur d'influence.

Toutes les espèces d'animaux n'ont pas le même impact :

- Les ovins ne font pas de refus, pâturent très ras, tassent fortement le sol et répartissent idéalement leurs déjections.
- Les vaches laitières laissent des refus, répartissent leur déjections en gradients hétérogènes, de l'entrée de la prairie jusqu'au fond de la parcelle, et autour du point d'eau. Cette hétérogénéité est atténuée chez les autres bovins.
- Les chevaux délaissent 30 % de la surface en refus où ils concentrent les déjections. Le reste de la surface est pâturé très ras. Le cheval piétine 3 fois plus qu'un bovin.

4. Le climat

Il s'agit de la pluviométrie, de sa répartition, des températures et de ses extrêmes. Pas de marge de manoeuvre possible pour l'éleveur sur ce point !

Des facteurs supplémentaires vont finir de déterminer la phytoécologie :

1. le surpâturage ou la fauche trop rase : exemple la pâquerette, le pissenlit
2. le sous pâturage : la houlque laineuse
3. l'excès de piétinement : les renoncules, le rumex, l'agrostide stolonifère, le plantain majeur, la renouée des oiseaux
4. l'absence de déprimage favorise les dicotylédones au détriment des graminées
5. les dégâts liés aux rongeurs, aux taupes, aux sangliers, laissant un sol nu qui au printemps sera colonisé par des espèces pionnières peu intéressantes : pâturin annuel
6. les accidents climatiques : gel rigoureux inhabituel, sécheresse inhabituelle, inondation inhabituelle
7. les négligences : laisser trop longtemps des boules de foin ou d'enrubannage, rouler sur de l'herbe gelée, épandre du fumier mal émiétté.